

Dans l'Évangile de Jésus-Christ selon St Jean

Au matin de la résurrection, Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. » Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit. (Jn 20, 11-18)

Quelqu'un qui pleure près d'un tombeau vide, une femme qui ne sait plus où chercher son Seigneur, puis soudain une voix connue, reconnue, qui touche le cœur, cette voix qui dit « va, cours, va trouver mes frères ! » et alors l'envie de tout raconter, de dire à tous « je l'ai vu, je l'ai rencontré ! ».

Frères et sœurs, c'est cela l'évangélisation ! La peine, la tristesse, l'amertume même devant nos églises qui se vident, mais en même temps la Parole de Dieu, cette voix du Seigneur que je connais, reconnais et qui a touché mon cœur, et enfin cet appel à sortir, à aller, à rejoindre tous les autres pour « raconter », pour redire « ce qu'Il m'a dit ».

Dès le premier matin de Pâques, donc, l'Église encore naissante est une Église qui évangélise. Une Église qui va vers, vers les apôtres d'abord, bien sûr, puis rapidement vers tous les autres disciples, les « cinq cent frères » dont parle St Paul (cf. 1 Co 15, 6), une Église qui s'ouvre pour Pentecôte à tous les « craignant Dieu », ceux qui étaient proches du judaïsme dans tout le bassin méditerranéen, et enfin avec St Paul et les autres, une Église qui s'ouvre à tous les païens, ceux qui ne connaissent pas le Dieu unique révélé.

Plus de 2000 ans après, c'est toujours cette Église qui veut être missionnaire, guidée sur ce chemin par notre pape François. Dans son beau document, *La joie de l'Évangile*, dont je reprendrai ce soir plusieurs passages, il l'affirme clairement :

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire.ⁱ

Quelle est notre démarche ?

Pourquoi êtes-vous là ce soir ? Il y a deux manières de répondre à cette question. D'abord, qu'est-ce qui m'a motivé, invité de l'intérieur ou de l'extérieur à venir ce soir ? Je laisse à chacun le soin de répondre dans son cœur : ce pourrait être un bon exercice pour tout à l'heure durant le temps de méditation... Mais on peut aussi se demander : quel est le but de cette soirée, à quoi sommes-nous invités finalement ?

Si l'évangélisation est de toujours, comme on l'a entendu dans le récit de St Jean, les manières ont été bien différentes dans l'histoire de l'Église. Persécutions, élans, troubles, ambiguïtés, renouveaux, toujours l'évangélisation et l'élan missionnaire ont cherché le visage qui correspondait à leur époque, aux hommes et femmes de leur temps. C'est dans ce sens-là que plus proche de nous, le pape St Jean-Paul II invitait à une nouvelle évangélisation pour notre temps, dans la suite du dernier concile Vatican II. Notre pape actuel a vécu cette démarche avec les diocèses d'Amérique latine quand il était encore archevêque en Argentine, tandis qu'en France nos évêques souhaitaient « proposer la foi dans la société actuelle » (1994). Depuis le début du nouveau millénaire, notamment, bien des diocèses, des paroisses expérimentent de nouveaux moyens, de nouveaux chemins pour proposer, ou repropose, cette foi chrétienne à ceux qui s'en sont éloignés, ou ne l'ont jamais connue. À la suite du dernier document du pape François « *La joie de l'Évangile* », notre diocèse s'est mis lui aussi en route pour précisément redécouvrir cette joie de l'Évangile et la proposer le plus largement possible. Il s'agissait de faire écho aux propos du pape :

20. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

Ou encore :

25. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission ».

Plusieurs paroissiens de nos villages ont participé à ces rencontres diocésaines, et en Équipe d'Animation Pastorale nous avons souhaité faire des propositions dans ce sens, comme par exemple le dernier temps fort de l'unité pastorale en janvier à Jouques qui avait pour thème « Allez, faites des disciples ».

En tant que votre curé, et parce que j'ai reçu la charge de conduire ces paroisses au nom du Christ sur le chemin de l'Évangile, je souhaite que nous entrons résolument dans cette démarche, le pape dirait dans ce processus, mais nous pourrions aussi rajouter, dans cette aventure, de la joie d'évangéliser ! Je souhaite que nous en fassions une priorité pour les années à venir, dans notre unité pastorale d'Aix – Val de Durance.

Mais la joie ne se décrète pas, même quand on est curé ! Il nous faut l'accueillir, la révéler, peut-être même la réveiller !

Revenons à l'essentiel, ou plutôt aux 5 essentiels

C'est pourquoi, en nous inspirant d'autres expériences, nous avons souhaité revenir à l'essentiel de notre foi chrétienne vécue dès les commencements par les premières communautés, comme nous le rapporte les Actes des Apôtres (Ac 2, 42-47). C'est le but premier de ces *Vendredis de carême*, qui nous permettent de vivre chaque fois ces cinq essentiels : revivre cette **expérience de la présence vivante du Christ ressuscité** en nous par la prière et la louange, expérimenter **la fraternité** durant le temps de la petite collation, se mettre **au service** des autres par le chant, la préparation des lieux ou l'accueil, prendre le temps de **se former** et de nourrir notre foi et enfin, tout cela, le faire dans le but d'**annoncer Jésus-Christ** à ceux qui ne le connaissent pas encore. Pour cette démarche, peuvent nous aider également les dépliants couleurs sur la joie d'évangéliser, et les petits questionnaires pour se demander, chacun, où nous en sommes dans nos vies chrétiennes dans ces différentes dimensions.

C'est donc à la fois un temps de ressourcement, de prise de conscience et de retour à cette joie profonde. Le pape le dit là encore avec ses mots :

264. La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressentirait pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle.

121. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans le Christ, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres.

Mais si chacun, chacune d'entre nous est invité à faire cette démarche personnellement, ce n'est qu'ensemble que nous pourrions relever ce défi, LE défi de notre Église aujourd'hui.

C'est tous ensemble que nous cheminons, chacun ayant son rôle dans la mission

Si une communauté a besoin d'un curé pour la conduire, un curé a besoin d'une communauté, car tout seul il ne peut rien faire. Et si c'est certainement la première de mes missions, ce n'est pas à moi exclusivement que revient ce souci de l'évangélisation. Le pape rappelle, s'il en était besoin :

120. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions.

121. Nous devons [tous ensemble] trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons...

Et le pape de rajouter, en des termes très clairs :

15. Il est nécessaire de passer « d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire »

C'est donc bien tous ensemble, chacun à son niveau, selon ses possibilités, ses charismes, son envie aussi, que nous pouvons conduire ce beau projet. Et c'est cela qui est exaltant pour un curé, et je l'espère aussi pour des paroissiens !

Pourtant, je reconnais qu'une préoccupation demeure pour moi, au cœur de cette démarche. Tout cela est né de notre volonté « d'aller trouver nos frères » comme les femmes au matin de Pâques, ou d'être « une Église en sortie » comme aime à le répéter notre pape. Du coup, il ne faudrait pas que ce que nous voulons mettre en œuvre finisse par nous tourner sur nous-mêmes, nous fasse nous regarder en train d'être missionnaires, nous tourne finalement vers ce que François appelle « l'autoréférence » et dont il se méfie comme la peste. C'est dans ce sens-là que le souci de l'évangélisation doit être toujours présent à notre esprit et que ce retour vers l'essentiel n'est qu'une étape, qu'il faut refaire sans cesse certes, mais qui n'est jamais une fin en soi. Dans la fidélité à l'Évangile et à notre divin Maître, c'est toujours en priorité vers les plus pauvres que cette « sortie » doit s'effectuer.

Nous voulons nous adresser à tous, sans exception

176. Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu.

Évangéliser, nous rappelle le texte du pape, c'est faire advenir dans notre monde le Salut de Dieu, l'action toujours nouvelle du Ressuscité, la force d'Amour de l'Esprit-Saint. Et en même temps, c'est faire vivre à l'Église son unique mission : être le signe, le germe, l'annonce de ce Royaume à venir. L'Église n'est pas une association de gens parfaits, et fiers de l'être ! Elle est la communauté de frères et de sœurs qui se reçoit du Christ, et qui essaye de vivre l'Évangile, et cela jusque dans son péché où elle témoigne encore du pardon et de la miséricorde de son Seigneur.

C'est ainsi que l'évangélisation est toujours à la fois service des plus pauvres et annonce du Christ ressuscité. Si c'est le souci des âmes qui importe, celui-ci passe forcément par le souci des corps ! Le pape le rappelle avec ses mots :

262. Du point de vue de l'évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur.

Les deux sont donc liés, et c'est ainsi que l'évangélisation peut prendre plusieurs visages. L'attention aux plus démunis, décrite dans la grande charte que le Christ lui-même nous a donnée au chapitre 25 de St Matthieu demeure bien entendu : « tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Et les domaines sont vastes, nous le savons, et même de nouveaux se sont greffés à ceux évoqués dans l'Évangile.

Mais durant sa vie publique, les pauvres dont Jésus se préoccupe ne sont pas seulement les pauvres Lazare, les voyageurs agressés et secourus par un bon samaritain ou encore les pauvres veuves et leur simple obole : ce sont aussi les femmes adultères, les jeunes hommes riches, les samaritaines du puits de Jacob, les riches Zachée ou encore les centurions romains. Aujourd'hui encore, les pauvretés et les misères sont nombreuses : matérielles, affectives, psychologiques, morales, spirituelles... et on pourrait allonger la liste.

Plus profondément encore, et outre la misère qui déshumanise bien sûr, la pauvreté n'est pas toujours un mal à combattre, elle peut être aussi une expérience humaine et spirituelle dans laquelle l'Église elle-même se reconnaît, comme nous le rappelle le pape :

198. Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux.

Ce n'est finalement que l'écho de la première béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5, 3)

Oui, aujourd'hui nous sommes une Église qui se reconnaît pauvre, et qui part souvent en mission les mains vides, avec quelque appréhension. Mais notre trésor, le Christ, que nous voulons offrir, est tout autre, et nous le portons « comme dans des vases d'argile » selon la parole de l'apôtre St Paul (2 Co 4,7).

Chers frères et sœurs, ceux et celles à qui nous voulons nous adresser dans cette démarche d'évangélisation, sont d'abord nos plus proches, ceux de nos réseaux. Il reviendra à chacun de voir où il est le plus à l'aise, où il se sent appelé, car évangéliser sa famille, ses voisins ou ses collègues de travail, n'est peut-être pas le plus facile au départ, même s'il ne faut pas les oublier... Mais il y a tous ceux que nous côtoyons déjà, et aussi, comme le rappelle le pape, des « personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême » (cf. n°14), des personnes chercheuses de sens qui avancent à tâtons, des hommes et des femmes qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre parler de Jésus-Christ.

Le champ semble, et de fait, il est immense ! Alors, allez-vous me dire, par où faut-il commencer ?!

Et pour la suite...

C'est un secret pour personne : je suis absolument nul en cuisine... donc n'attendez pas de moi que je vous donne des recettes !!!

Plus sérieusement, je pense que le plus important est de commencer par se mettre en route. C'est ce que nous avons déjà fait, et continuons à faire, chacun à son rythme, à sa manière. Bientôt je rencontrerai les différents groupes et service présents sur nos paroisses pour les inviter à réfléchir sur ces essentiels, et la manière dont ils les vivent, ou pourraient les vivre. Tout cela débouchera sur un nouveau temps fort de nos paroisses, plus particulièrement adressé à tous ceux et celles qui sur l'unité pastorale ont un engagement, ou souhaitent en prendre un. Je souhaite que nous avancions ensemble. Vous connaissez le dicton : « tout seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin » ! Notre archevêque nous a rappelé également, au dernier rassemblement diocésain à Pelissanne : « nous sommes souvent trop ambitieux à un an, et pas assez à cinq ans » ! Alors j'ai voulu l'entendre et me demander : « Michel, en tant que curé de cette unité pastorale, que voudrais-tu pour dans cinq ans ? ». Et je veux essayer d'y répondre devant vous, pour conclure mon intervention.

Je voudrais des groupes de prière, dans chaque église, comme des écoles qui aident à vivre cette présence vivante du Christ en nous pour ensuite pouvoir prier chez soi, en famille. Mais aussi des célébrations toujours plus belles, animées, qui disent la joie de croire, le bonheur d'être aimé et la force de le partager.

Je voudrais des messes où chaque inconnu, chaque nouveau est accueilli, reconnu et intégré, et où il fait bon se retrouver pour le Seigneur et avec les autres. Mais aussi des petits groupes, pleins de petits groupes où l'on peut s'exprimer, partager, faire connaissance, expérimenter ce que signifie la fraternité chrétienne.

Je voudrais des formations diverses, de style, d'horaires et de lieux pour s'adapter à chacun, à chaque âge, à chaque groupe selon là où il en est de son chemin de foi, et le conduire un peu plus loin.

Je voudrais que chacun, chacune ait un petit service, que ce soit pour le reste de la communauté ou au-delà, et particulièrement pour les plus pauvres, pour toutes sortes de pauvres ; et que ce soit fait avec le sourire !

Je voudrais que tous nous retrouvions la force, la joie et « l'humble fierté » de témoigner, là où nous en sommes, de cette rencontre du Christ qui nous fait vivre ; et que par-là, nous osions inviter des personnes à rejoindre un petit groupe, une formation, une célébration dans nos paroisses.

Je voudrais, comme curé,

ne plus faire de baptême, mais engendrer des chrétiens qui vivent du Christ,

ne plus célébrer de mariage, mais faire que l'amour du Christ se répande par chaque couple,

ne plus enterrer des personnes, mais élargir notre communauté jusqu'aux cieux,

ne plus préparer des premières communions ou des professions de foi, mais accompagner des familles dans la foi,

ne plus simplement attendre des catéchumènes ou des confirmands, mais que nos communautés en appellent chaque année.

Je voudrais que nous vivions pleinement du Christ, dans son Église, pour notre monde.

Je voudrais être un bon curé, pour vous. Alors merci de continuer à prier pour moi !

ⁱ Les chiffres au début de la citation renvoient aux numéros de paragraphe du texte « La joie de l'Évangile » du pape François.